

Prévisions passéistes

Gouverner, c'est prévoir. Un bon politique doit voir loin. Mais l'astrophysique enseigne que plus on voit loin, plus ce qu'on voit est ancien : il faut le temps à la lumière de voyager jusqu'à nous.

Ainsi se trouve scientifiquement expliqué pourquoi les hommes politiques donnent si souvent l'impression de se cramponner à une vision archaïque de la société, sans percevoir ce qui y surgit de nouveau. C'est que, tous très bons, ils voient tous très loin !

Je te tiens, tu me tiens...

Selon Dominique Vinck «Les croyances scientifiques s'entre-tiennent» (*Sociologie des sciences*, éditions Armand Colin, 1995, p. 109). Jolie trouvaille – en un tiret – pour fustiger un grave travers : chaque science, incapable d'assurer son propre fondement, abandonne ce soin à une autre ; chaque chercheur croit, ou fait semblant de croire, que les résultats admis sans discussion dans son domaine sont justifiés par quelque autre spécialité – qu'il ne connaît que vaguement. «La force d'un savant réside dans le fait qu'il limite ses doutes à sa spécialité», écrivait déjà Elias Canetti (*Auto-da-fé*, éditions Gallimard, 1968, p. 80).

En somme, les scientifiques ne sont pas des nains montés sur les épaules de

géants, suivant l'image classique, mais des nains montés sur les épaules les uns des autres – le nain tout au-dessous étant monté sur les épaules du nain tout au-dessus !

La critique contre ce mode de pensée est vieille, et nous avons vérifié qu'elle était lettre morte. On la trouve déjà dans Montaigne, qui ne devait pas être le premier. «Nous avons pris pour argent comptant le mot de Pythagore, que chaque expert doit être cru en son art. Le dialecticien se rapporte au grammairien de la signification des mots ; le rhétoricien emprunte du dialecticien les lieux des arguments ; le poète, du musicien les mesures ; le géomètre, de l'arithmétique les proportions ; les métaphysiciens prennent pour fondement les conjectures de la physique. Car chaque science a ses principes présupposés par où le jugement humain est bridé de toutes parts» (*Essais*, II, XII, éditions Villey, p. 540).

Cette critique ne viserait-elle pas les métaphysiciens qui ont prétendu prouver Dieu par le Big Bang ? Décidément, rien ne change en ce bas-monde.

Livres de commerce

De A à Z, il y a 26 lettres, mais (heureusement ?) 7 auteurs seulement. Je traite ici d'un roman récent (*L'Affaire Grimaudi*, éditions du Rocher, 1995), dont les divers chapitres sont dus à 7 plumes

différentes, de celle d'Alain Absire jusqu'à celle de Daniel Zimmermann.

Multiplier ainsi les signatures est-il, commercialement parlant, une bonne idée ? La réponse dépend du comportement de P, l'acheteur potentiel moyen :

– s'il suffit que l'une au moins des 7 signatures plaise à P pour qu'il achète le livre, l'idée de l'éditeur est – toujours commercialement parlant – excellente : le lectorat du livre est égal à la réunion des lectorats des 7 auteurs ;

– s'il suffit que l'une au moins des 7 signatures déplaise à P pour qu'il se refuse à acheter le livre, l'idée de l'éditeur est désastreuse : le lectorat du livre est égal à l'intersection des lectorats des 7 auteurs. Quasiment l'ensemble vide, à coup sûr.

Poser correctement un problème, c'est le résoudre, dit-on. Je ne suis pas sûr d'avoir posé correctement le problème. Mais, le temps d'une chronique, j'ai offert l'illusion que la théorie des ensembles pouvait servir à quelque chose.

Défiabilisation

Mots lus dans une liste de termes recommandés par le CNRS (BO n° 6, juin 1995) :

Fiabiliser : accroître la fiabilité.

Défiabiliser : diminuer la fiabilité.

Qu'on invente le premier de ces mots, d'accord. Ajuster, régler, arranger, voire rafistoler ou bidouiller – ne qualifient que le vulgaire bricolage du dimanche. La complexité des techniques modernes mérite mieux. Mais le second mot ! Faut-il comprendre que même au sein du dispositif le plus élaboré, on trouve des chandelles dont on souhaite économiser les bouts, au risque de rendre le dispositif moins fiable ?

La liste ne précise pas comment s'emploient les termes qu'elle répertorie. Si bien que le mot «défiabiliser» reste ambigu... et peu fiable. Décrit-il la conséquence malheureuse d'une initiative intempestive ou une action volontaire ? L'origine du terme pourrait être plus ancienne que la pratique des économies coûteuses : «La Création fut le premier acte de sabotage» (Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, «Religion»). Eh oui : défiabiliser, c'est saboter ! Modernisons donc Cioran conformément aux directives du CNRS : «La Création fut le premier acte de défiabilisation».

Il a fauté

Certaines fautes d'orthographe sautent aux yeux sans même qu'on ait besoin de comprendre le texte où elles se trouvent. Cela rend des services. Face à une copie mal rédigée, dont les raisonnements sont si tortueux qu'ils finissent par échapper à toute catégorisation du type exact/inexact, c'est un soulagement pour le correcteur que d'apercevoir une faute d'orthographe. Un gros coup de rouge, et il peut se bercer de l'illusion que l'étudiant aura l'illusion d'avoir été lu...

Mais comment réagir en présence d'un livre sérieux, difficile, dont l'orthographe est défaillante ? La pensée d'un auteur qui confond régulièrement ce et se, hésite sur les marques du pluriel, mérite-t-elle qu'on s'efforce de la pénétrer ?

La question de l'orthographe rappelle celle de la forme en art : sans contraintes formelles, il n'y a plus de fond. À l'époque classique, un individu incapable de compter jusqu'à 12 n'était pas un poète. De même, aujourd'hui, dans un texte savant, la profusion de fautes d'orthographe peut à bon droit inquiéter le lecteur. La question «à quand la prochaine ?» finit par parasiter son esprit, au détriment d'une tentative de compréhension du texte.

Cela dit, l'auteur a quelquefois des bonheurs d'expression. «La fréquentation assidue des médias modernes conduit à une perte de vécu. Tout n'est plus qu'expériences de seconde main», déplore-t-il. Et d'en citer, comme exemple, le sexe ! (Patrick Trousson, *Le recours de la science au mythe*, éditions L'Harmattan, 1995, p. 26).